




Samuel SENE

37 rue Giuseppe Garibaldi
93120 La Courneuve

 06 74 45 90 67

sene.samuel@free.fr
www.samuelsene.fr

Dossier de Presse

13 février 2002

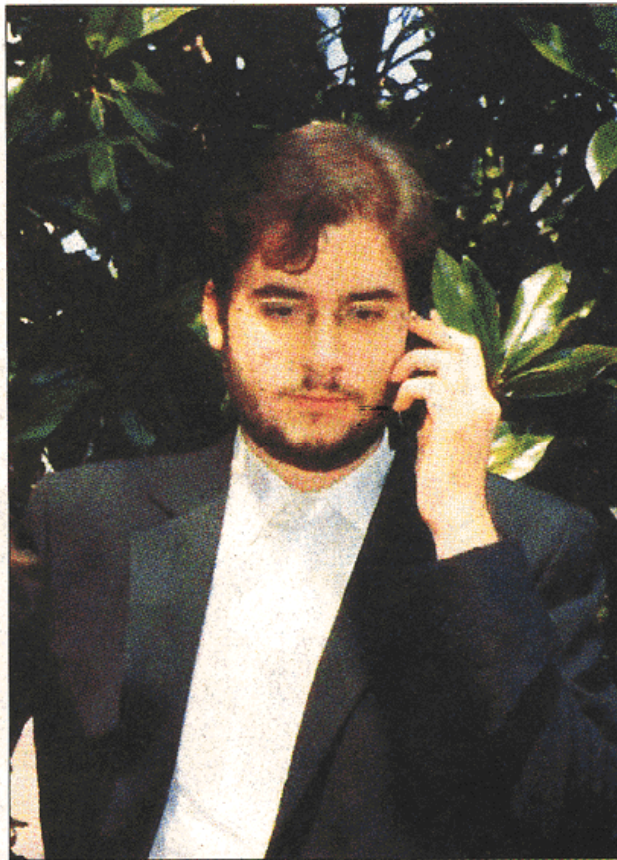
JEUNE TALENT *Samuel Sené, mathématicien, philosophe et chef d'orchestre*

« Sans la musique, la vie serait une erreur »

Morgane Bertrand

« Quand j'avais 10 ans, j'ai lu *Le Dernier Jour d'un condamné*. Je me suis rendu compte qu'on pouvait réellement faire naître des émotions avec un texte. Depuis, ce livre m'accompagne dans ma vie artistique. » Répondant à cet appel intérieur, Samuel Sené compose et met en scène le roman de Victor Hugo. Dos au public, comme « transparent au monde », selon ses propres termes, le corps absolument impliqué, Samuel est ici et ailleurs. Maître en sa musique. Quant à l'engagement du texte contre la peine de mort, l'admirateur de Socrate, lecteur de Bergson et de Freud, auteur d'un essai sur la conscience, y adhère plus en philosophe qu'en militant.

Samuel Sené savoure : « Je commence à être reconnu pour ma musique. » Jusque-là, le jeune homme de 19 ans était surtout connu pour sa précocité. Bachelier à 14 ans, premier prix de piano du conservatoire d'Orléans l'année suivante, normalien en mathématiques à 16 ans. Aujourd'hui, le jeune chef d'orchestre manie l'abstraction avec virtuosité et vit la pensée par le corps. A l'École normale supérieure de Cachan, il crée une association, OrchestreNScène, composée d'étudiants, et un premier spectacle, *Le Loup et Pierre*, qu'il dirige. « *Devant les cinquante musiciens, j'ai pris la baguette et ça a été la révélation* », raconte le jeune homme. En plus d'être président, producteur, Samuel est metteur en scène de ses spectacles.



Samuel Sené : « L'enjeu consiste à conserver l'avance que j'ai toujours eue. » (DR.)

Samuel se forme en autodidacte, faute d'avoir été accepté en formation en raison de son âge. Il « apprend en regardant » les grands chefs : Jean-Marc Cocheureau et Jean-Sébastien Béreau qu'il suit dans leurs répétitions, James Levine « pour sa battue », Leonard Bernstein « pour son parcours entre classique et variété ».

« *Pythagoricien* », Samuel Sené estime qu'il faut revenir

aux trois piliers de la connaissance : les mathématiques, la philosophie et la musique. Il passera donc l'agrégation de maths « en dilettante ». « On dit que les matheux sont les bons pianistes. La musique n'a aucun ancrage dans le matériel. C'est l'art le plus abstrait. C'est en cela qu'elle est proche des maths », explique-t-il. Mais, alors que les gens font « des mathématiques un métier et de la musique une pas-

sion », Samuel a choisi de faire l'inverse et convie Nietzsche : « *Sans la musique, la vie serait une erreur...* »

En 2000, le jeune homme crée une nouvelle association à Normale, Opéra chœur ouvert, et produit son deuxième spectacle : *Carmen*. Cent trente personnes mobilisées, pour la plupart des amateurs, qui « apportent une énergie, un enthousiasme que n'ont pas les professionnels ». Mais, depuis un an, le jeune prodige est passé dans la cour des grands. Ayant quitté les oripeaux du surdoué pour revêtir ceux du professionnel, il présentera *Orphée aux Enfers* d'Offenbach en mai 2002 avec un chœur entraîné par Solange Chiaprin, longtemps chef du chœur de Radio France. En vue, les scènes de Cachan, de Compiègne, et pourquoi pas le Châtelet ou l'Opéra Bastille, « dans quelques années ».

Production le jour, répétitions le soir, cinq heures de sommeil par nuit, Samuel n'est pas loin de l'« encyclopédie païdeïa », vision globale du monde telle que l'enseignaient les philosophes grecs. « Je mène la vie d'un trentenaire avec les charges professionnelles d'une personne de 50 ans. J'ai juste été plus vite. Pour moi, l'enjeu consiste à conserver l'avance que j'ai toujours eue. Je voudrais ne pas freiner. Mais je ne sais où cela me conduira : à la sagesse ou à la folie. »

Orphée aux Enfers : le 4 mai au Paci d'Issy-les-Moulineaux, le 13 mai au Théâtre de Cachan, le 16 mai au Centre culturel Jean-Arp de Clamart. Rens. : 01.49.86.12.52 ou www.choeuroouvert.fr

MUSIQUE

Samuel Sené, un jeune homme aux multiples casquettes



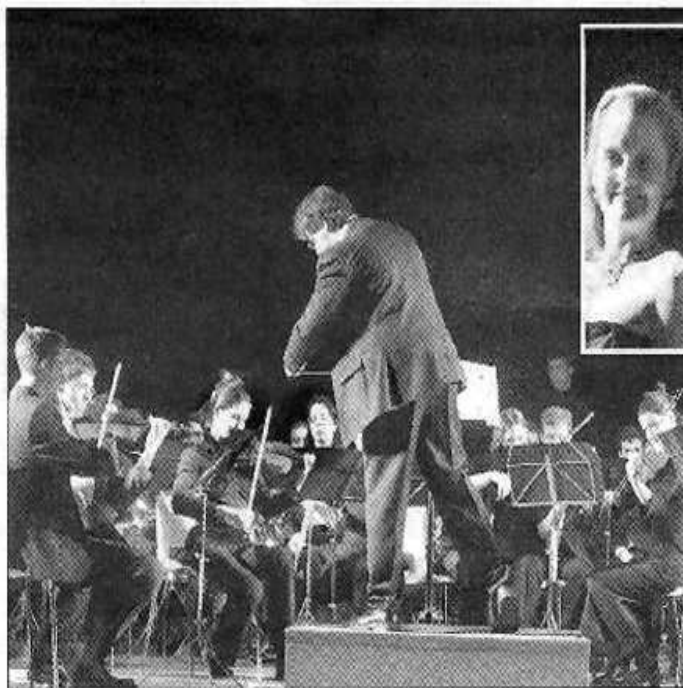
Pianiste, producteur, metteur en scène et chef d'orchestre : Samuel Sené croit en sa bonne étoile.

Tout juste âgé de 20 ans, Samuel Sené présente déjà un CV bien rempli. Plus jeune bachelier de France en 1996, il intègre ensuite l'École normale supérieure de Cachan. Parallèlement à son cursus scolaire, il suit des cours de piano avec Daniel Benzakoum et obtient, entre autres, en 1997, le Premier prix de piano à l'unanimité, avec les félicitations du jury du conservatoire d'Orléans. « J'ai toujours voulu suivre les deux voies, explique Samuel Sené. Les mathématiques pour vivre, et la musique pour survivre ; une manière de ne pas "péter un câble". » Quand il intègre l'école Cachan, il n'y a pas, à proprement parler, de structures culturelles ; il décide donc de monter un orchestre « Orchestre ENSCène » et se trouve le plus qualifié pour le diriger. « Être chef d'orchestre, c'est un

sentiment de puissance et de pouvoir. Et puis, c'est complètement métaphysique... » L'année d'après, il crée l'opéra « Chœur ouvert » et de nombreux spectacles. « La musique est alors devenue mon travail, et les maths une passion. » Producteur, pianiste, chef d'orchestre... Le jeune homme, qui vient de créer sa société de production, préfère pourtant être considéré comme un artiste plutôt que comme un homme d'affaires. « Cela faisait cinq ans que je tournais sur l'Île-de-France, je suis ravi de faire un come-back dans ma ville d'origine. Pour la suite, je ne sais pas où la vie me mènera. Peut-être à la direction de l'Opéra Bastille — mon rêve — et à Dreux, où je dois monter le plus gros centre culturel. De toute façon, je crois en ma bonne étoile... »

J. P.

« Normal'Opéra » entraîne le public dans l'univers des plus grands airs du genre



SAMEDI SOIR, A OLIVET. La fusion des jeunes talents a séduit le public olivetain. En médaillon, les deux solistes, Géraldine Casey et Jean-Christophe Gregoire.

« J'aime plus que tout lier la technique à l'émotion », avouait Samuel Sené, directeur musical, samedi soir, lors du concert lyrique « Normal'Opéra », offert avec générosité au public olivetain, dans la salle d'Yvre-mont. Au programme, les grands airs d'opéra interprétés par les musiciens amateurs de l'« Orchestre ENSCène » de Cachan, accompagnés des choristes de l'opéra « Chœur ouvert » et de deux solistes professionnels, Géraldine Casey et Jean-Christophe Gregoire.

La fusion de ces jeunes talents a entraîné l'auditoire dans une balade lyrique de qualité, durant laquelle voix et instrumentistes ont mêlé, avec grâce, leur amour de la musique. Le chœur, dirigé par Solange Chiapparin, s'est uni à l'ensemble musical autour des airs d'Ambroise Thomas (« Comme la fleur nouvelle »), d'Alexander Borodine (« Danse polovtziennne ») ou de Giuseppe Verdi (« Va pensiero »). Géraldine Casey et Jean-Christophe Gregoire, respectivement soliste colorature et baryton,

ont successivement interprété « Non je ne veux pas chanter » de Nicolo Isouard, et « Menti-rio, sospirio » de Mozart, avant de marier leurs univers vocaux, pour le plus grand plaisir des spectateurs, en murmurant « Belle nuit, ô nuit d'amour » de Jacques Offenbach.

Claire Damon.

> Prochain concert : « Hamlet », d'Ambroise Thomas, le 25 mai, à 16 heures, à la salle Gérard-Philippe d'Orléans-La Source. Renseignements au 06.74.45.90.67.

ARTS ET SPECTACLES

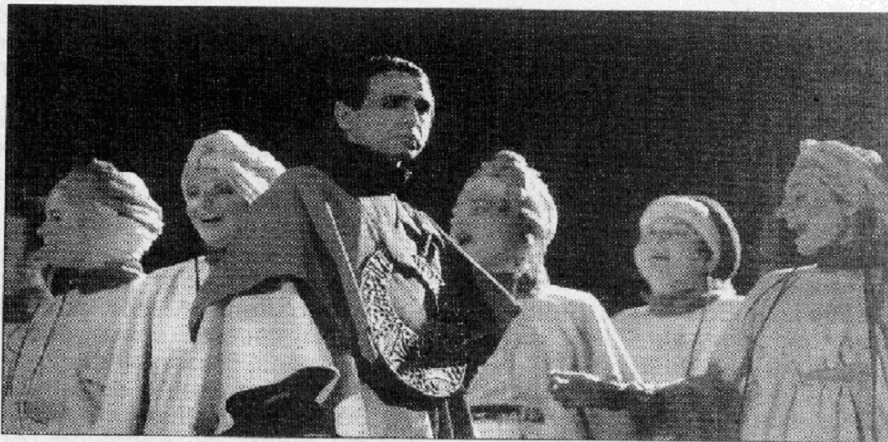
Instants de grâce au théâtre

Peu de monde, dimanche dernier, pour assister au spectacle « Hamlet », un opéra en cinq actes d'Ambroise Thomas, donné au théâtre Beaumarchais. Hélas... car la qualité de ce spectacle monté par Samuel Séné était au rendez-vous... Parmi les rares élus, une signature de renom, Martine Le Coz, nous a transmis ses impressions : « *Un choc. Une force pure qui a su nous étonner et nous rincer des scories du monde, ses agressions et ses paresseuses, ses complaisances coupables envers les artifices à consommer sans cœur et sans réflexion* ».

Les spectateurs, littéralement subjugués comme elle, étaient peu nombreux à connaître l'opéra d'Ambroise Thomas. Et l'auteur amboisien d'évoquer la tragédie d'Hamlet « *sublimée par le chant puissant et clair d'artistes admirables, Jean-Christophe Grégoire (baryton), Catherine Manandaza (soprano), pour ne*

citer qu'eux. Et de souligner « la majesté lumineuse de Delphine Huchet et de Laurent Belion pour danser la ténuité de l'âme et ses orages ». « *Avec la troupe de l'Opéra Chœur Ouvert, nous avons vécu l'union accomplie de la rigueur et de la grâce tressées avec l'intelligence de l'art. L'évidence était si forte que tous ont voulu saluer l'auteur de la fête : le très jeune Samuel Séné* ».

Un phénomène d'exception si l'on en croit Martine Le Coz, qui décrit celui « *qui est né pour le miracle* » : musicien, bachelier à 14 ans, agrégé de mathématiques, Samuel Séné a choisi la mise en scène et la direction d'orchestre. Il a créé plusieurs spectacles, dont sa première œuvre lyrique, « *Le dernier jour* » est inspirée du « *Dernier jour d'un condamné* » de Victor Hugo, monté à Amboise par Jean-Marc Doron, et acclamé au festival d'Avignon. Un jeune talent à suivre, assurément...



Un « Hamlet » magistralement signé par Samuel Séné.

TRAIT POUR TRAIT Samuel Sené, plus jeune agrégé de mathématiques de France, compositeur et chef d'orchestre

Itinéraire d'un surdoué

Christine Lambalez

Tout est calme à l'École normale supérieure de Cachan. En ce beau dimanche après-midi, les étudiants ont préféré vaquer à d'autres occupations. Dans la cité désertée, des notes de musique classique volent dans les airs comme par enchantement. La porte de la cafétéria s'entrebâille. Samuel Sené, plus jeune agrégé de mathématiques de France diplômé en juin dernier, apparaît. Il allume une cigarette et se retourne aussitôt pour continuer à scruter attentivement le baryton Jean-Christophe Grégoire qui commence un morceau de *Hamlet*.

Derrière sa barbe noire et ses petites lunettes ovales, Samuel, 20 ans, possède l'assurance d'un quadragénaire. L'air sérieux, il acquiesce par hochements de tête ou reprend l'artiste sur sa diction, un brin d'impatience dans la voix quand ce dernier se trompe. Samuel est vif. Cela lui a valu de sombres années pendant sa scolarité, lorsque les railleries des adolescents touchaient une sensibilité à fleur de peau. Être classé dans la catégorie des surdoués n'a pas que des avantages. « J'ai demandé à suivre les cours de troisième par correspondance car je ne supportais plus que mes camarades de classe me rejettent. J'étais en décalage, ils étaient de quatre ans mes aînés », se souvient-il.

Aujourd'hui, il n'ambitionne plus de se distinguer par de bons résultats scolaires. La première de l'opéra d'Amibrose Thomas, d'après la pièce de William Shakespeare, a eu lieu en mai et ce jeune homme à l'allure ventripotente en est le directeur artistique et chef d'orchestre. Bien plus, il est la clé de voûte du spectacle. Toute l'équipe, composée de six solistes professionnels, huit musiciens et trente-cinq choristes, repose sur lui. Il a trouvé quelques sponsors pour les décors, les costumes, la location des salles, et mène tout son petit monde à la baguette pour assurer six représentations dans différentes villes de France d'un des opéras les plus difficiles à jouer. « Je suis parfois autocrate, reconnaît-il, mais c'est parce que je suis exigeant envers moi-même et envers les autres. » Trop perfectionniste ? Jean-Christophe, qui assure le premier rôle, ne s'en plaint pas : « Je lui fais entièrement confiance car les solistes n'ont jamais droit à l'erreur s'ils ne veulent pas subir le couperet du public. Sa



Samuel Sené : « Je suis parfois autocrate, reconnaît-il, mais c'est parce que je suis exigeant envers moi-même et envers les autres. » (Photo J.-C. Marmara/Le Figaro.)

► Premier prix de conservatoire de piano, il a écrit à 18 ans un opéra qui sera joué au Festival d'Avignon.

« dureté à certains moments est donc justifiée. » Samuel se donne frénétiquement à son spectacle, à la troupe. Mais parfois, le chef tombe. La fatigue et la contrariété peuvent avoir un fort impact sur son physique : les crises de catatonie le soir sont fréquentes. « Je pense que mon corps subit trop de stress pour mon âge », affirme l'intéressé, crispé sur son ascension professionnelle.

Le directeur artistique en herbe n'en est pas à sa première expérience. Il a déjà mis en scène *Carmen* et *Orphée aux enfers* les deux années précédentes. Il était alors étudiant et plusieurs possibilités de carrière s'offraient encore à lui. Aujourd'hui, c'est décidé :

il sera chef d'orchestre et montera sa propre agence de production afin de promouvoir l'art lyrique. C'est ce qu'il a toujours voulu. Dès l'âge de 18 ans, il écrit son premier opéra, *Le Dernier Jour*, d'après l'œuvre de Victor Hugo, *Le Dernier Jour d'un condamné*, qui sera joué au Festival d'Avignon. Un texte profond. Une musique mélodieuse ponctuée par des silences intenses pour accentuer le côté dramatique de certaines scènes.

L'agrégé est un artiste dans l'âme. Depuis qu'il a quatre ans, il joue du piano et obtient à 16 ans le premier prix du conservatoire d'Orléans avec félicitations du jury. L'enfant excelle dans toutes les disci-

plines. Deux ans plus tôt, il avait fait la une des journaux en tant que plus jeune bachelier de France. « Nous ne nous sommes pas rendu compte tout de suite de son niveau intellectuel », affirme sa mère. Même si à 18 mois il connaissait déjà l'alphabet et commençait à lire à deux ans et demi. A quatre ans il ponctuait ses phrases à la manière d'un adulte. Cette femme au foyer mariée à un cadre de France Télécom veut offrir à son fils un maximum de chances de réussir. A la maison, personne ne parle de quotient intellectuel. Tout est normal. Le petit apprend vite, c'est tout. « Nous pensions qu'avec son bac, sa soif d'ap-

prendre allait s'apaiser et ses performances s'arrêter. Mais sa vivacité et son hyperactivité font que son esprit est sans cesse en ébullition. » A 17 ans, l'enfant prodige réussit les concours d'entrée à Polytechnique, avec 20 sur 20 en mathématiques, et à l'École normale supérieure. Il préfère le second établissement car, avec une charge de travail moins lourde, il pourra continuer à vivre sa passion : la musique. Il y fonde deux associations étudiantes, d'abord l'Orchestre-scène puis Opéra chœur ouvert. Jusqu'où ira le maestro précoce ? « Je crois bien que Samuel aimerait un jour diriger l'Opéra Bastille », confie sa mère...

BIO EXPRESS

18 mai 1982 : naissance à Pithiviers

1993 : prix national des jeunes compositeurs

1996 : plus jeune bachelier de France ; premier prix de piano avec félicitations du jury au Conservatoire d'Orléans

1999 : reçu à l'X et à l'École normale supérieure de Cachan

2003 : création de son opéra *Le Dernier Jour* au Festival d'Avignon

Voyagez au cœur de la

LYRISME. Le 21 avril, le Grand Dôme de Villebon-sur-Yvette (Essonne) accueille une représentation unique de « Tosca ». Cette version épurée de l'opéra flamboyant de Giacomo Puccini, servie par de grandes voix lyriques, est mise en scène, dirigée et interprétée par de jeunes artistes au talent reconnu. Qui vous feront partager leur amour et leur passion de la musique classique.

DEUX HEURES d'un parcours initiatique à travers la musique de l'Italien Giacomo Puccini. Voilà ce que propose le jeune metteur en scène Samuel Sené avec la représentation unique de l'opéra « Tosca », le 21 avril au Grand Dôme de Villebon-sur-Yvette (Essonne). Une version concert améliorée par une mise en espace de ce chef-d'œuvre d'art lyrique qui réunira sur scène plus de 300 per-

sonnes. Parmi eux, sept solistes pour les rôles principaux, 70 musiciens et 200 choristes (avec 40 enfants). « C'est un challenge énorme, mais nous sommes tous motivés par l'amour de l'opéra », souligne Samuel Sené qui endosse pour l'occasion la double casquette de producteur et de metteur en scène, laissant à Sylvain Audinowski la baguette de chef d'orchestre. « L'objectif est de se faire plaisir et de faire découvrir cet opéra fabu-

leux, ajoute le jeune prodige de 23 ans. C'est un projet test et nous espérons que le public de l'Essonne accueillera favorablement notre initiative. »

Soutenue par l'enthousiasme et le talent de ces jeunes artistes, la présentation de cette œuvre majeure de l'art lyrique, que composa Puccini il y a plus d'un siècle, a rapidement séduit l'équipe de Villebon-sur-Yvette. Le but : ouvrir de nouveaux horizons à un large public local et régional au sein du Grand Dôme, dont la capacité d'accueil (5 000 places) est supérieure à celle du Zénith de Paris.

Pour autant, Samuel Sené et ses troupes ont décidé de jouer la carte de la sobriété. Et, cette version de « Tosca » se veut surtout musicale. Les spectateurs découvriront avec enchantement la mise en espace, qui fait la part belle aux solistes tout en intégrant de façon originale les chœurs sur scène. Et, pour permettre aux novices d'être happés par le tourbillon dramatique de cet opéra qui mêle amour, révolution et jalousie, l'orchestre n'est pas enterrée dans une fosse comme traditionnelle-



(LP/A.-S. DAMECOUR.)



Samuel Sené
(au centre),
producteur
et metteur
en scène de
« Tosca ».
(LP/A.-S. DAMECOUR.)

ment à l'opéra, mais sera parfaitement visible. L'occasion pour le public de voir les musiciens manier leurs instruments : percussions, cuivres, bois, cloches... « Seuls les solistes seront habillés en costume pour que les spectateurs puissent rentrer dans l'histoire et, comme « Tosca » est en italien, nous avons également mis en place un surtitrage en français pour une meilleure compréhension », explique celui qui a récemment travaillé sur « Carmen » au Stade de France - il était répétiteur pour les 500 figurants - et sur « les Contes d'Hoffmann » à Bercy, sous la direction de Jérôme Savary. Tout a donc été organisé pour que novices et amateurs de musique classique se retrouvent et puissent se laisser emporter par la force des sentiments exprimés par les chanteurs aux voix d'or.

Plus grand que le Zénith !



40 enfants sur scène

PARMI les 200 choristes qui seront présents sur scène, on compte une quarantaine d'enfants. Des petits Parisiens âgés de 10 à 15 ans et issus du chœur Nadia Boulanger, créé il y a dix ans. Depuis le mois de janvier, ils répètent tous les mercredis au conservatoire du IX^e arrondissement, dirigés par Christine Morel. « Ils ont l'habitude d'être mobilisés et sont toujours très motivés, mais c'est vrai que la perspective de participer à cet opéra les a vraiment emballés », souligne la souriante responsable du chœur. « Je n'ai pas trop peur car nous serons tous ensemble et parce que nous avons beaucoup travaillé », explique Stella, 11 ans, qui chante depuis l'âge de 5 ans. Victoria, Gabrielle et Juliette sont encore plus impatientes que leurs petits camarades. Les trois demoiselles ont été choisies par Samuel Sené pour interpréter en trio le rôle du Père, ce berger qui mène les moutons au pré pendant que les lumières de la ville s'allument. Un rôle important puisqu'il sert d'intermède entre le deuxième et le troisième acte et permet au public de souffler après les événements tragiques auxquels il vient d'assister. « Cette chorale est une très belle expérience de groupe, nous sommes devenues amies et nous nous soutenons toutes », explique Victoria, 15 ans. Le trio n'a pas attendu le succès du film « Les Choristes » pour s'inscrire dans les cours de Christine Morel. Elle affichent en effet près de 8 années de chant chacune. « Pour moi, c'est une passion, cela me libère de tout », souligne Gabrielle, 14 ans. « Le film a changé l'image des chorales et c'est une bonne chose, estime pour sa part Victoria. Il était temps ! » Ne parlez pas à ces trois mélomanes de « Star Academy » et autres émissions du même acabit, elles détestent. « Le fait de chanter nous rend forcément plus critiques envers les artistes parachutés par la télé », avoue Juliette, 13 ans, qui adore Chopin mais qui arbore jean et basket comme toutes les filles de son âge.

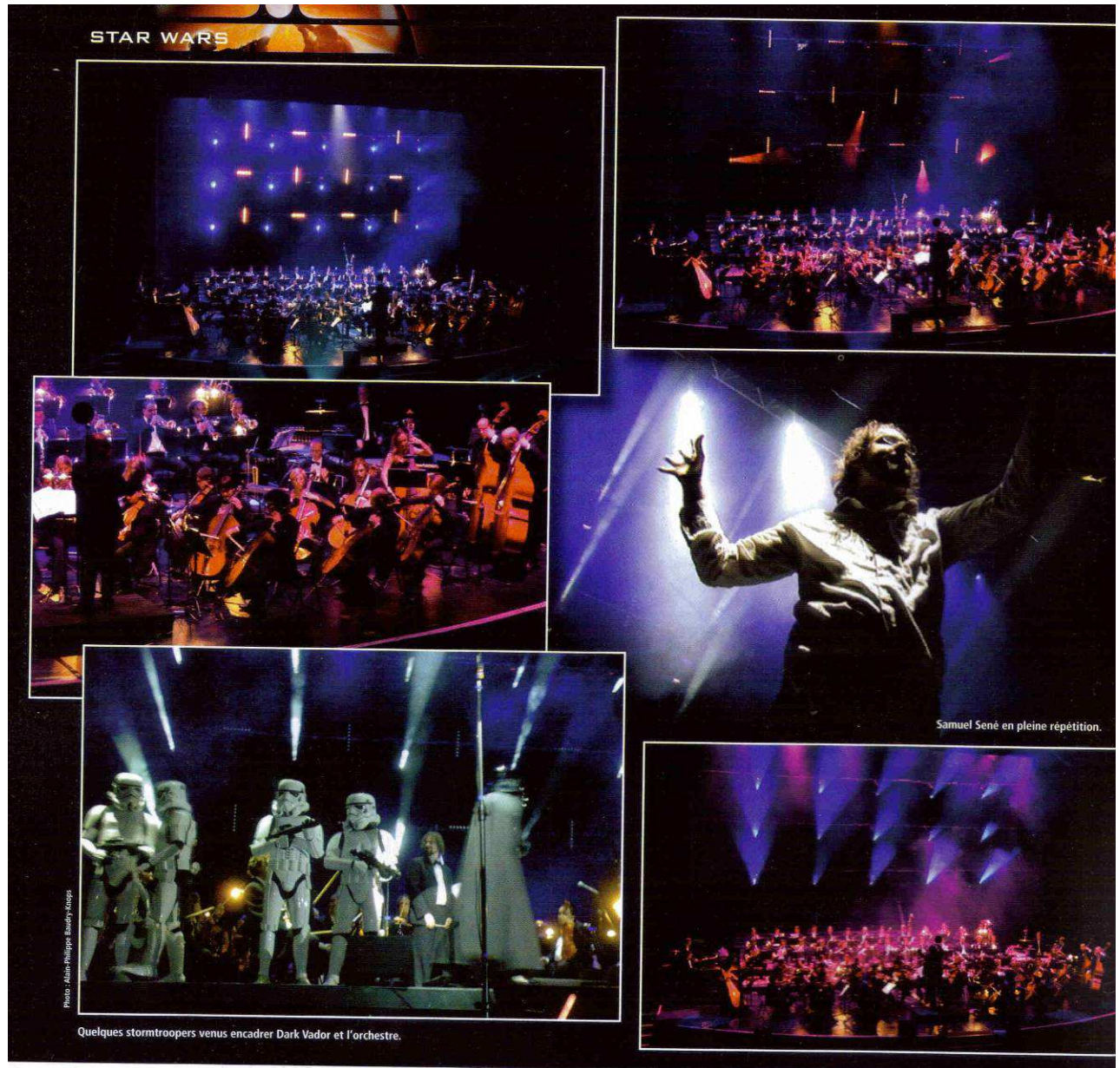
LE Grand Dôme de Villebon-sur-Yvette a été construit en 1994, au moment où le département de l'Essonne a posé sa candidature à l'organisation des 2^es Jeux de la francophonie. La salle - qui n'avait pas encore de nom - devait accueillir les compétitions de ballons d'intérieur : basket, volley, handball... Cette salle, à vocation régionale, devait non seulement pouvoir accueillir des compétitions sportives de haut niveau, mais aussi des spectacles, salons et animations de toute nature.

L'ensemble du bâtiment s'inscrit dans un carré de 90 mètres de côté surmonté d'un dôme de 6 600 m². L'armature centrale décrit une arche dont la flèche atteint 18 mètres. Quant à la capacité d'accueil, elle oscille, selon son utilisation, entre 3 000 et 6 400 places. Le Grand Dôme est ceinturé par un parking de 1 500 places. Le lieu a déjà été le théâtre de nombreuses manifesta-

tions : rave-party géante en 2004, le festival de musique Efferv'Essonne ou encore le Salon du modélisme ferroviaire.

Pratique

- **Où ?** Au Grand Dôme de Villebon-sur-Yvette (Essonne), rue du Grand-Dôme. Depuis Paris porte d'Orléans, prendre l'autoroute A 6, puis l'A 10 direction Bordeaux. Par le RER B, station Massy-Palaiseau puis navettes gratuites.
- **Quand ?** Le 21 avril 2005 à 20 h 30. Durée de la représentation : 2 heures, plus 30 minutes d'entracte.
- **Combien ?** Places à 45, 32 ou 22 euros.
- **Réservation ?** Par téléphone au 01.49.75.74.07 ou au 0892.683.622. Sur Internet : www.fnac.com



Samuel Sené en pleine répétition.

Quelques stormtroopers venus encadrer Dark Vador et l'orchestre.

émotionnel éprouvé à voir son premier film, ou le frisson ressenti à chaque épisode retrouvé, est à tout jamais marqué par la sublime musique de John Williams. Pour preuve de l'impact de sa musique sur les fans de la saga, le public présent ce vendredi soir au concert le confirmera : la galaxie *Star Wars* compte une nouvelle étoile, en la personne de Samuel Sené, jeune compositeur et chef d'orchestre âgé de 22 ans. Ce virtuose précoce se complète d'un véritable fan qui s'est plongé dans les films aussi avidement qu'il a dévoré l'intégrale des romans de l'Univers Étendu !

Au programme de ce concert unique, des extraits classiques des cinq films, dont l'indispensable thème principal. Alternant des pages fougueuses

comme la "Flag Parade" tirée de *La Menace Fantôme*, ou "Asteroid Field" issu de *L'Empire Contre-Attaque*, comme plus inspirées, avec les thèmes de Yoda et de la Princesse Leia. Le chef d'orchestre a même brièvement cédé sa place à un Ewok qui s'est cru capable de le remplacer au pied levé pour l'exécution du thème "Parade of the Ewoks". Ce qui a ouvert la porte à l'intervention du Seigneur Vader, qui a accompagné de sa présence maléfique la redoutable Marche Impériale ! Le tout, baigné des habiles effets de lumière qui ont enrichi le concert d'une magnifique composition scénique. Appuyé des soixante membres de l'Orchestre Cinématographique de Paris, Samuel Sené a réussi à toucher à l'essence de ce qui contribue

à la magie de la saga *Star Wars*, en interprétant un florilège des plus belles créations de John Williams.

Pas moins de cinq rappels, dont un surprenant "Duel of the Fates" exécuté par 120 choristes surgis des coulisses, sont venus conclure cet inoubliable concert. Submergé par un tonnerre d'applaudissements, Samuel a-t-il pu apercevoir parmi la foule de ses nouveaux fans, le plus virulent à manifester son enthousiasme ? Car lors de la "standing ovation" qui a suivi, digne des plus grands spectacles Hollywoodiens, le premier à se lever a été Rick McCallum en personne. Et à en juger par ses applaudissements à tout rompre, le producteur de la nouvelle trilogie et bras droit de George Lucas a été plus qu'enthousiasmé





Un moment riche en émotions et haut en couleurs



Un moment d'applaudissements et standing ovation dans le carré V.I.P. avec aux premières loges Rick McCallum.



par l'interprétation de l'orchestre et par le talent de Samuel Sené. Dans le public se trouvaient aussi Jeremy Bulloch, alias Boba Fett dans la trilogie classique, et Peter Mayhew qui reprend dans *La Revanche des Sith* le rôle de Chewbacca. Tous deux n'ont pas boudé leur plaisir, battant la mesure des pieds et des mains tout au long des différents morceaux. Selon Rick McCallum, ce concert, qui respirait l'énergie et la passion, restera dans les mémoires grâce à Samuel Sené comme un moment très fort, et le maître John Williams sera prochainement informé qu'un nouveau disciple marche désormais sur ses traces.

Pour paraphraser le Chancelier Palpatine "nous allons observer sa carrière avec grand intérêt !" Après le concert, le calme est revenu dans la salle mais c'était un répit de courte durée car Rick McCallum a fait son entrée en scène. Il a tenu à faire un crochet par Paris, accompagné de son épouse, pour assister à la convention alors même que George Lucas l'attendait pour la montée des marches et la première mondiale de l'Épisode III au Festival de Cannes. La présence de Rick McCallum au Grand Rex n'a fait que souligner l'intérêt que porte Lucasfilm à son public et aux fans français de *Star Wars*. Mais Rick McCallum



120 choristes sont venus s'ajouter aux soixante-deux musiciens pour offrir au public une interprétation inoubliable de "Duel of the Fate".



Rick McCallum, venu saluer la prestation de Samuel Sené le Chef d'Orchestre.

SAMUEL SENÉ EXPLORE LES MONDES PERDUS DU FESTIVAL JULES VERNE

Écrit par Cécile Carayol

Retenu dans d'autres sphères musicales, John Scott n'a pu prendre la baguette afin de diriger le grand concert du 27 mars au Grand Rex de Paris. Suite à la standing ovation qu'avait généré le concert de la convention Star Wars, les dirigeants du festival ne mirent pas longtemps avant de solliciter le talent de Samuel Sené. Grâce aux soixante-quinze musiciens de l'orchestre Jules Verne, ce jeune chef d'orchestre nous fait voyager à travers des trésors de musiques qui se souviennent des mondes perdus... Les partitions de VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE, JURASSIC PARK, INDIANA JONES ET LE TEMPLE MAUDIT, STAR TREK ou du SEIGNEUR DES ANNEAUX se sont ainsi animées sous l'impulsion d'une énergie singulière. A l'instar d'une interprétation inexplorée, Samuel Sené nous a ouvert les portes de son temple magique dont les merveilles sonores recue-

laient le silence éloquent d'une audience en proie aux émotions les plus fortes. En plus des KING KONG de Max Steiner et de John Barry, ce jeune prodige de la baguette a eu l'honneur de créer, en première mondiale, la partition de James Newton Howard. Que du bonheur ! Le concert a d'ailleurs été enregistré en vue de la diffusion éventuelle d'un disque. Alors que les sièges du Grand Rex sont encore chauds, Samuel Sené nous annonce le projet d'une tournée Star Wars 2007 dans toute la France, en partenariat avec Lucasfilm, à l'occasion des trente ans du film... La prophétie parle d'un spectacle encore plus Broadway, avec plus de lumières, plus de costumes et des vaisseaux grande nature sur les places des villes... Bref, un programme intergalactique qui s'annonce encore très prometteur !

Cinéfonia Magazine) Pouvez-vous nous parler du morceau que vous avez composé en guise de prélude au concert ?

Samuel Sené) Le morceau s'intitule *Ouverture Pour Les Mondes Perdus*. Il se trouve que VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE de Bernard Herrmann ne contient pas de cordes, mais une dominante de bois et de cuivres. Je me suis dit qu'il serait judicieux de trouver un morceau avec seulement des cuivres, afin de faire une progression qui nous amène à l'ensemble de l'orchestre. Comme il n'y a pas de morceau pour cuivres dans la musique de films, j'ai écrit un morceau de trois minutes pour cuivres, piano et percussion. L'objectif étant de faire une introduction en relation avec l'image de l'hélicoptère qui arrive sur une île. Il s'agit d'une musique d'ambiance, simple techniquement à jouer car le reste du concert était déjà très difficile. Quand je compose, je privilégie l'ambiance, pas la technique. Ce que j'aime, c'est trouver un bel accord et le faire résonner. Je me suis amusé à créer des sonorités d'atmosphères en mettant des sourdines aux cuivres, en mélangeant le glockenspiel avec le vibrapone, ce qui est rare.

CF) Quelle méthode utilisez-vous en tant que chef d'orchestre ?

SS) En termes de technique, ma méthode n'est pas traditionnelle. Je sais diriger comme les musiciens le souhaitent, c'est à dire dans un cadre défini, mais je fonctionne beaucoup plus à l'enthousiasme, au plaisir de jouer. Même au niveau de la battue, je préfère qu'elle soit un petit peu moins claire à la quatrième mesure, mais que mon visage et mon corps véhiculent l'intention du morceau. J'appelle cela de l'énergie tout simplement. C'est de la magie, je considère ma baguette comme une baguette de sorcier. Je fais de la télépathie, je pense à ce que je veux obtenir d'un musicien tellement fort que cela fonctionne. C'est inhabituel dans le métier. En répétition, je travaille de manière plus rigoureuse, sinon les musiciens ralentissent... Mais concrètement, pendant un concert je suis en transe. Je considère que je suis un catalyseur, je prends l'énergie individuelle des musiciens que je fusionne et que je renvoie derrière. Ma méthode ne consiste pas à me dire : "Il y a une septième de dominante à cet endroit qui s'enchaîne avec une quinte majeure". Mon objectif est de procurer de l'émotion. Il va de soi que je peux justifier telle ou telle intention harmoniquement. C'est la voie de la musique classique aujourd'hui : la technique est importante, mais il faut d'abord de l'interprétation et de l'émotion.



CF) Ce qui implique un travail en amont très précis...

SS) Complètement. Il faut être précis d'un point de vue technique pur. Il faut connaître la partition par cœur, et il faut trouver la battue technique pour anticiper la réaction des musiciens qui ne sont pas habitués à une battue énergique. Une fois que la technique de base est acquise, je me demande comment le public doit réagir à tel moment. Je n'envisage pas tel ralenti selon ma seule envie, mais en fonction de la réception du public.

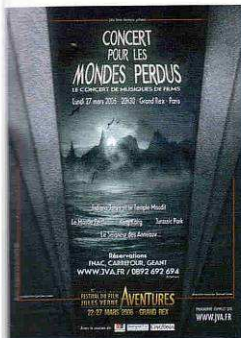
CF) Quand vous avez joué les morceaux de Max Steiner ou de Bernard Herrmann, avez-vous essayé de restituer le son de l'époque de l'âge d'or hollywoodien tout en conservant un son moderne ?

SS) J'ai travaillé sur des bandes originales de l'époque des films, mais j'ai aussi écouté les morceaux joués par des chefs d'orchestre contemporains. J'avoue que je n'ai pas particulièrement fait des choix de son. Mais quand je veux coller à la musique, ma battue va s'adapter à ce que j'entends dans le film. Mon objectif est de respecter ce que l'on entend habituellement. Pour le Victor Young, j'ai fait vibrer les cuivres, alors qu'ils ne vibrent pas de nos jours. Si j'avais eu davantage de répétitions et plus de temps, j'aurais également mis plus de vieux sons anglais. Pour Max Steiner, je me suis complètement lâché.

C'est un morceau qui est complètement anticonformiste en matière d'écriture. A chaque début de mesure, la battue est différente. Max Steiner entend une musique dans sa tête qu'il va transcrire note à note sans réfléchir à la concrétisation. Certains passages de ses partitions sont injouables, mais on assume... C'est écrit de telle manière que l'on est obligé de jouer du Max Steiner, pas "à la Max Steiner"... Bernard Herrmann a une orchestration très particulière, et le son auquel on est habitué tient beaucoup au mixage de l'époque. Pour *Atlantis* (VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE), on a quatre vibraphones, quatre orgues, huit bassons et huit clarinettes... A l'époque déjà, on enregistrait un seul orgue sur plusieurs bandes, puis on empilait les strates. J'ai donc élaboré les arrangements de ses partitions, car nous n'avions pas l'effectif nécessaire... J'ai rajouté des bois qui viennent imiter et renforcer la sonorité de l'orgue. Ce qui donne une version différente de l'original. En retravaillant un peu la partition, j'ai recréé un voyage.

CF) Comment avez-vous pu vous procurer tout ce matériel d'orchestre, car les partitions sont nombreuses, variées et d'époques différentes ?

SS) On a cherché partout, notamment chez Waxman (éditeur de partitions). Certaines sont éditées, comme INDIANA JONES ET LE TEMPLE MAUDIT ou JURASSIC PARK, mais beaucoup de partitions ont été difficiles à trou-



ver. Les DENTS DE LA MER restent introuvables. Nous n'avons eu STAR-GATE que cinq jours avant le concert. Pour le KING KONG de Max Steiner on a récupéré la retranscription que les russes avaient faite, et j'ai retranscrit la *Chanson Pour Gollum*, qui n'existe pas, un mois avant le concert.

CF) Qu'avez-vous ressenti à l'idée de pouvoir créer la musique du nouveau KING KONG de James Newton Howard en l'honneur de ce concert ?

SS) Depuis le mois de juillet, avant même que KING KONG ne sorte au cinéma, on voulait jouer cette partition car elle s'inscrit dans la lignée des deux autres. On avait d'abord contacté Howard Shore, mais comme il n'a pas été retenu, nous avons appelé James Newton Howard qui nous a donné son accord de principe. Environ un mois après la sortie du film, on a obtenu l'accord de la production d'éditer les partitions. C'est absolument génial de recevoir les partitions annotées de James Newton Howard... Le compositeur était très fier que sa musique soit jouée, car habituellement une bande originale est destinée au film et non au concert, surtout si rapidement... Quand les éditeurs avaient oublié quelques notes dans la reconstruction de la partition, je me suis permis de corriger. J'aime cette partition, simple mais très efficace. Elle est riche et tout en finesse. Nous avons sélectionné les morceaux les plus simples, car nous n'avions matériellement pas le temps de mettre en place ceux qui contenaient des agrégats, des passages de musique aléatoire ou de musique répétitive. Grâce au concert, la partition sera bientôt éditée dans le commerce.

CF) La soliste Christine Bonnard a interprété la Chanson Pour Gollum. Ce choix a-t-il été motivé par votre initiative ?

SS) Oui. Mon objectif était d'éviter une voix lyrique. Je voulais une voix semblable à celle de la chanteuse du SEIGNEUR DES ANNEAUX, Emiliana Torrini. J'ai beaucoup travaillé avec Christine pour mes comédies musicales. J'ai souvent fréquenté des cantatrices lyriques, et j'aime bien prendre l'air pur avec une chanteuse de Broadway, une voix franche, moins travaillée... Je lui ai fait écouter la *Chanson Pour Gollum*, et nous avons travaillé afin de retrouver un climat similaire. Même si sa voix est encore jeune, elle a un beau pouvoir d'interprétation, elle vit le morceau. Il était assez risqué de terminer le concert avec la *Chanson Pour Gollum*, très douce, avec une majorité de bois et qui s'arrête sur un accord imparfait... Il fallait vraiment une voix qui porte les gens. Je pense que Christine a réussi. Elle était très stressée, car c'était la première fois qu'elle se produisait avec un orchestre aussi ample. Mais je crois que dans le paysage français, c'était la chanteuse la mieux indiquée pour ce type de voix mystique, hors norme.

CF) Avez-vous été content de la réception du public, qui paraissait extrêmement attentif et chaleureux ?

SS) Très content. Quand le public se lève avant le bis, c'est qu'il est enthousiaste. J'ai un ami aveugle qui voit souvent des ombres quand il parle avec des gens ou quand il écoute de la musique... Il a assisté au concert et il m'a dit : "Pour la première fois depuis des années, j'ai vu de la couleur et pas seulement des ombres". C'est le plus beau compliment qu'on m'ait jamais fait !

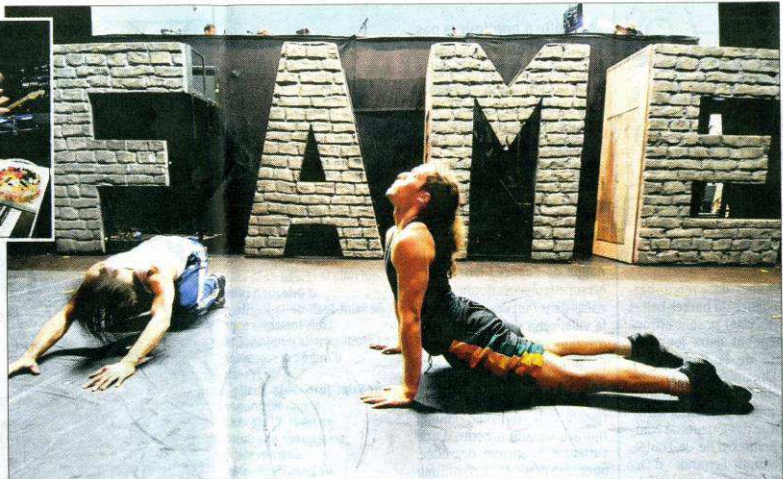
Reportage Dans les coulisses de « Fame »

■ Balade sur la scène et dans les loges avant la représentation de la comédie musicale « Fame » actuellement jouée au Théâtre d'Orléans.

1 6 heures. On est en plein « raccords son ». Les musiciens de la comédie musicale « Fame », donnée à guichets fermés jusqu'à dimanche soir au Théâtre d'Orléans, sont en répétition quelques heures avant la représentation du soir. Samuel Séné, leur chef d'orchestre qui a passé sa jeunesse à Orléans et fut même, à son époque, le plus jeune bachelier de France, monte à la régie pour vérifier les basses. « On a l'impression d'avoir perdu du grain », explique-t-il au régisseur. Avec son équipe, huit autres musi-



VENDREDI AU THÉÂTRE. Ci-dessus, l'Orléanais et chef d'orchestre, Samuel Séné, opère les derniers « raccords son ». Ci-contre, deux élèves s'échauffent sur la scène. (Photos : Thierry Bougot)



29 artistes accompagnés par une trentaine de techniciens

ciens, ils joueront en direct ce soir encore, surplombant les lettres « FAME » et donc la scène. Cette scène où sont installés de nombreux équipements que le public ne peut pas voir : des écrans qui permettent à chacun de savoir où en sont les autres ; un système audio avec « 80 entrées/sorties pour que tout le monde puisse se parler et, s'il y a un problème, le régler au plus vite », explique Camilla, administratrice de la tournée ; des marques de couleur au sol pour repérer les emplacements. Derrière,

sous l'orchestre, les habilleuses ont préparé les tenues complètes de chacun, prêtes à être enfilées, posées dans deux petites loges côte à côte : une pour les filles, une pour les garçons. Et avec 20 artistes qui se changent plusieurs fois dans la soirée, ça en fait ! Pendant que les musiciens et techniciens des lumières continuent leurs réglages, Jean-Michel Vaubien et Joss Costalat, alias Tyrone et un élève, surgissent, sautent, courent jusqu'en haut de la salle, redescendent, remontent ! « On s'échauffe ! » lâchent-ils en commençant leurs assouplissements sur la scène. Un étage en dessous, dans les

loges, on papote et se prépare. Dans celle du fond, chez « les filles », on sort les fards à joues et crayons noirs devant les grands murs de miroirs : chacune se maquille elle-même. « Oui, malheureusement ! Et certaines sont plus aptes que d'autres... » rigole Carole Deffit qui tient le rôle de Carmen. Léovanie Raud (Séréna) arrive toute guillerette : « J'ai fait les magasins ! », lance-t-elle avant de déballer ses achats. Hélène Buanic (Iris), pas encore apprêtée, sort pour répondre à un coup de fil au moment où Charlotte Filou (Cookie) entre en chantant et annonce à ses copines : « Moi, je

rentre à Paris ce soir, voir mon chéri ! Eh oui ! » « Tous les artistes sont logés à Orléans, indique Camilla, et on rentre chez nous le dimanche soir, car il y a relâche le lundi. » Seul jour de repos car, avec 29 artistes et sept techniciens en permanence (et une vingtaine sur place), « c'est une machine très lourde à déplacer », reprend Camilla. Dès dimanche soir, après cinq heures de démontage, tous reprendront la route pour jouer à Aix-en-Provence dès le mercredi. Avant de revenir à Orléans pour une date supplémentaire le 15 avril.

Marie Belhomme.

Les filles, dont Carole Deffit qui joue le rôle de Carmen (au deuxième plan), se maquillent elles-mêmes dans leur loge commune.





Claire Baradat,
Cathy Sabroux et
Christian Bujeau

Paris • Ile-de-France
pariscope

Vous reprendrez bien une petite « Leçon » de Ionesco ? Ce chef-d'œuvre du théâtre de l'absurde n'a pas quitté l'affiche du Théâtre de la Huchette depuis 1957. Cela fait donc plus de cinquante ans que la pièce est présentée chaque soir dans la mise en scène de sa création signée Marcel Cuvelier. A l'approche du centenaire de la naissance de l'auteur, le théâtre Mouffetard a choisi d'en proposer une nouvelle production. Dans ce face-à-face d'une élève et d'un professeur, Ionesco use de l'humour et du non-sens pour confronter le pouvoir au savoir, la vitalité au pouvoir des mots... Il nous invite à rire et à réfléchir, en suivant les évolutions des personnages et la progression du drame. Il faut reconnaître que l'on aurait aimé que Samuel Sené pousse un peu plus loin sa mise en scène. Qu'il s'engouffre avec encore plus de folie dans la brèche qu'il a ouverte... Reste, au demeurant, que le travail est de belle facture. Avec, notamment, quelques jolies trouvailles, comme la collection de

cravates des victimes accrochées dans une armoire ou encore les intrigantes cages d'oiseaux suspendues au mur qui ne révéleront leurs secrets qu'à la fin du spectacle. Côté jeu, par contre, le plaisir est sans réserve. Christian Bujeau est impeccable de justesse dans le rôle de ce vieux professeur sadique. Au cours du spectacle, il fait adroitement disparaître la timidité de son personnage. La lueur lubrique dans son regard finit par se transformer en flamme dévorante... Dans la partition de Samuel Sené, la ravissante élève a des allures d'Alice. Mais le pays merveilleux des connaissances qu'elle était venue conquérir va vite devenir un enfer... Claire Baradat joue intelligemment de sa fraîcheur et de son innocence. Quant à Cathy Sabroux, elle campe avec une adéquate rigidité l'angoissante bonne du professeur. ■

Dimitri Denorme

Théâtre Mouffetard
Renseignements page 45.



Samuel Sené

■ *Surdoué*

Samuel Sené n'est pas vraiment un débutant. Bardé de diplômes, plus jeune bachelier de France à 14 ans, diplômé de l'Ecole Normale Supérieure de Cachan, agrégé de Maths, il est aussi doué en musique : Premier prix de piano du Conservatoire d'Orléans, il est aujourd'hui chef d'orchestre. Fame au Comédia c'était lui, les concerts symphoniques de la Convention Star Wars au Grand Rex c'était lui aussi. Ce à quoi il faut ajouter la mise en scène. Il gagne ses premiers cachets comme metteur en scène de théâtre, de comédies musicales et d'opéras. Et aujourd'hui, il monte *La Leçon* de Ionesco au Mouffetard.

Il ne choisit pas *La Leçon* par hasard. Il a joué le professeur lorsqu'il était élève du Conservatoire d'Orléans.

Curieusement, pour une pièce de Ionesco, elle n'est pas si absurde. "C'est celle dont l'histoire est la plus claire : un professeur a une élève, l'élève ne veut pas apprendre, le professeur va se fâcher et il va se fâcher jusqu'à la tuer. Ça c'est le pitch. Dans *La Cantatrice chauve* ou dans *Les chaises*, c'est plus dur de trouver une histoire. Et puis cette pièce-là me touche, ça parle de l'éducation, j'ai été prof de maths, donc forcément le rapport professeur et élève m'intéresse et j'avais envie de fouiller ce côté-là. Le hasard a fait que Claire Baradat, la comédienne qui joue l'élève, avait aussi travaillé le rôle et connaît très bien la pièce.

Pour le professeur, il appelle Christian Bujreau, le Maître d'armes dans la série

Kaamelott, qui est également metteur en scène et prof au cours Périmony. "Il m'a dit que c'était le rôle de sa vie !" L'enjeu est d'autant plus important pour Samuel Sené que c'est la première fois qu'une nouvelle mise en scène est présentée à Paris. Le théâtre de la Huchette avait l'exclusivité sur Paris jusqu'à il y a deux ans. "Donc, *La Leçon* a toujours été montée en province ou en banlieue mais jamais à Paris". C'est l'occasion de lui donner un coup de jeune. "L'élève est une fille d'aujourd'hui, avec des docks martins Rose, c'est presque une manga girl, elle est un peu plus rebelle, et en même temps Lolita. La pièce parle de la dictature et aujourd'hui, la dictature commence par la prise de pouvoir d'un être sur un autre et pas d'un être sur la société. Donc je m'attache à ça. Le professeur est un ogre qui va phagocytter quelqu'un et on laisse la porte ouverte aux spectateurs qui ont envie de voir quelque chose de purement éducatif sur l'enfermement de la connaissance, la pensée unique. La pensée unique ce n'est pas seulement la dictature d'un État, c'est aussi la dictature du nivellement par le bas". Il demande à Christian Bujreau de jouer trois personnages différents en fonction de l'évolution de la pièce : "le personnage du début qui est un professeur timide, gêné avec une voix fluette, mal dans son corps, qui tout doucement va devenir un professeur a priori normal et qui petit à petit va sombrer dans la folie pure. Et l'élève va être exactement à l'inverse. Au début de la pièce, elle se montre sûre d'elle, séductrice, vraiment Lolita, un peu rebelle et progressivement, elle va s'affaiblir". Quant à la bonne, au courant des crimes du Professeur, elle devient presque sa mauvaise conscience...

HC

La Leçon, d'Eugène Ionesco, mise en scène de Samuel Sené, avec Christian Bujreau, Claire Baradat, Cathy Sabroux,

Théâtre Mouffetard,
73 rue Mouffetard 75005 Paris,
01 43 31 11 99

Musical Avenue, mars 2010

Rencontre : Samuel Sené, un directeur musical multi-facettes

Sophie Dussaussoy (pour Musical Avenue): Quel a été ton parcours, et comment es-tu arrivé dans l'univers du théâtre musical ?

Samuel Sené: J'ai une formation de pianiste classique, et cette formation m'a amené à étudier la direction d'orchestre, la composition, mais aussi le théâtre et la mise en scène au conservatoire d'Orléans. Tout en suivant un cursus plus traditionnel dans les mathématiques, j'ai commencé à être assistant à la mise en scène sur des opéras et opérettes, et dans un deuxième temps à la direction d'orchestre d'ouvrages lyriques.

J'ai alors pu abandonner les maths et me consacrer à mes activités artistiques. De par ma double formation théâtre et musique, j'ai très vite découvert le monde de la comédie musicale, d'abord en étant stagiaire sur *Le Paris d'Aziz* et *Mamadou* d'Alain Marcel, puis assistant sur *Nonnesens*. Les projets se sont ensuite enchaînés.



© Christian Bujou/Palacorn 2010

professeur, et à ma grande surprise, il l'a immédiatement accepté. Et l'aventure a commencé !

(MA) : En quoi mettre en scène *La Leçon* diffère de diriger musicalement une comédie musicale?

(SS) : Il y a évidemment d'énormes différences entre d'un côté diriger des comédiens, choisir comment raconter une histoire et servir un texte tout en étant créatif, et de l'autre comprendre et faire respecter une partition musicale tout en servant les choix du metteur en scène !

Mais le rapport à l'artiste reste le même, ainsi que la façon de travailler un texte (qu'il soit musical ou théâtral), de le livrer le plus sincèrement possible. Quand je travaille une musique, j'étudie en priorité son rapport au théâtre, et quand je travaille un texte, j'y cherche la justesse et le rythme ! Au final, j'écoute ma technique, mon instinct et mon exigence.

(MA) : Lors du concert *Broadway Lights*, nous avons découvert le Diva chorus. Comment s'est-il formé ? Y'aura t'il d'autres projets dans lesquels il sera impliqué ?

(SS) : Christophe Mirambeau, qui a conçu et présenté le concert, a souhaité la présence du réseau Diva et, en accord avec Cathy Sabroux et Jacky Azencott, m'a proposé de constituer et diriger ce chœur.

La consigne était simple : j'avais toute liberté pour recruter une vingtaine de choristes, sachant utiliser leur voix dans le registre "comédie musicale" ainsi que dans le registre lyrique, et prêts à participer à cette aventure avec nous. Le Diva Chorus a donc été créé pour cette occasion, et nous espérons bien qu'il sera présent à de futures occasions (plusieurs projets sont en route !)

(MA) : Que penses-tu du terme "Broadway-sur-Seine", qui émerge depuis quelques temps dans les médias pour refléter la qualité des comédies musicales qui se jouent de plus en plus nombreuses dans la capitale ?

(SS) : Sincèrement, c'est la première fois que j'entends ce terme.

'ose espérer qu'il y a de la place pour les différents styles. Tout comme à l'opéra, ça ne gêne personne d'alterner classiques et créations, œuvres française et étrangères, on peut applaudir depuis plusieurs années à Paris des ouvrages anglo-saxons ainsi que des créations françaises, et ce dans tous les styles, avec plus ou moins de bonheur.

Pourquoi vouloir stigmatiser Paris en voulant absolument le comparer à Broadway ? Je préfère tout simplement défendre le genre "comédie musicale" comme étant du théâtre musical, dans son sens premier : une dramaturgie, utilisant de la musique, servie par des comédiens qui chantent.

Les comédies musicales florissent, et on ne peut que s'en réjouir. Mais pas à n'importe quel prix. Pour que le grand public s'y retrouve et aigüise son sens critique, il faudrait que les spectacles "d'auteur" bénéficient d'une plus grande couverture médiatique, que les gros budgets ne sacrifient pas la qualité de création sous prétexte de spectacle "populaire", et que les montages d'œuvres du répertoire anglo-saxon soit respectueux et sans concession : le Châtelet produit divinement de "gros" ouvrages grâce aux budgets qu'il a, mais les productions plus modestes doivent elles monter des ouvrages à la hauteur de leurs moyens afin de ne pas se retrouver à couper des personnages, des scènes, ou les musiciens !

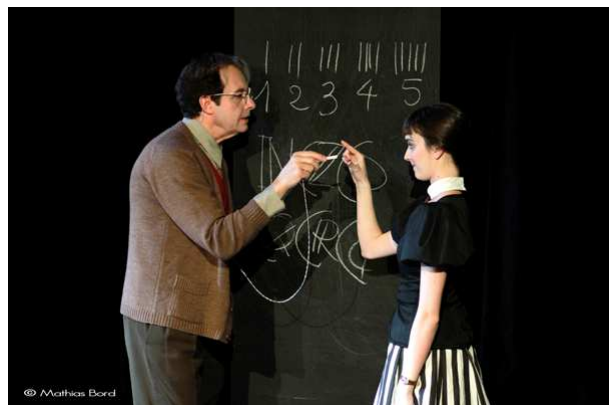


(MA): Chez Musical Avenue, nous te connaissons principalement pour ton travail sur des comédies musicales : comment es-tu venu à un projet comme *La Leçon*, et de quelle façon s'est faite la distribution ?

(SS) : Disons qu'on me connaît surtout comme directeur musical dans le monde de la comédie musicale parisienne, mais j'ai toujours gardé mes différentes casquettes, entre théâtre et musique, entre opéra et œuvres contemporaines.

Je souhaitais depuis quelques temps m'attaquer à une pièce non musicale, car j'ai surtout mis en scène des ouvrages musicaux, et quand Claire Baradat (mon épouse, qui joue le rôle de l'élève) a parlé de la pièce à Pierre Santini (directeur du théâtre Mouffetard) et m'a proposé de le mettre en scène, j'ai sauté sur l'occasion.

Cathy Sabroux m'a de suite paru "la bonne" idéale, correspondant à l'image que j'en avais. Puis j'ai proposé à Christian Bujou le rôle du



© Mathias Bord

Scènes

THÉÂTRE

La Leçon

Samuel Sené

réussit à renouveler
l'intérêt de la pièce
mythique de Ionesco.
Son originalité fait
mouche.

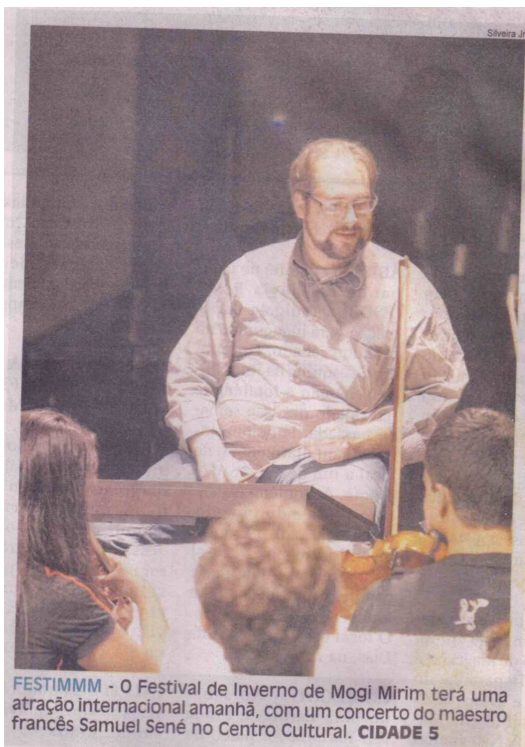
Voir page 8

LA LEÇON

D'Eugène Ionesco, mise en scène de Samuel Sené. Durée : 1h10. Jusqu'au 11 sept., 20h (du mar. au sam.), Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, 6°, 01-45-44-57-34. (10-30 €).

Ti Pièce mythique de Ionesco, créée en 1951 au Théâtre de Poche-Montparnasse dans une mise en scène de Nicolas Bataille, "La Leçon" continue son histoire, ininterrompue depuis plus de cinquante ans, au Théâtre de la Huchette. Pourtant, la mise en scène proposée par Samuel Sené au Lucernaire réussit à en renouveler l'intérêt. Il la monte comme une stupéfiante scène de pouvoir et de séduction entre un professeur maniaque et une jeune fille innocente (Claire Baradat), menée sous l'œil inquiétant de Marie, la gouvernante de la maison (Isabelle Ferron). Derrière les délires du langage sur l'arithmétique et la philologie.

c'est la montée progressive et inquiétante d'une pulsion perverse et meurtrière qui est donnée à voir. Jacques Verzier, en professeur introverti et sadique, est très convaincant. Il nous fait passer progressivement de la retenue à la violence compulsive. C'est traité de manière originale et suffisamment équivoque pour qu'on se prenne au jeu.



FESTIMMM - O Festival de Inverno de Mogi Mirim terá uma atração internacional amanhã, com um concerto do maestro francês Samuel Sené no Centro Cultural. CIDADE 5

O POPU
Quarta-feira, 11 de julho de 2012

Festimm tem concerto internacional

Festival termina na próxima sexta-feira com encontro de corais e com o boteco cultural

IVANA PAULA MORETI MOTA

Próximo ao seu encerramento, o 1º Festival de Inverno de Mogi Mirim (Festimm) tem como destaque em sua programação a apresentação do maestro francês Samuel Sené no Concerto Sinfônico Internacional: A música francesa.

O espetáculo será amanhã no Centro Cultural Lauro Monteiro de Carvalho e Silva, às 20h e com ingressos a R\$ 5. Dailton Lopes, na clarineta solo e Carlos Lima no violão solo fazem participação especial no evento.

Sené antecipa que na primeira parte do concerto, o público terá músicas clássicas. "Não só da França, mas famosas pelo mundo e que com certeza as pessoas já ouviram". Nessa parte, ainda haverá segundo o regente, a execução de músicas mais elaboradas e duas com piano solo.

Na segunda parte, música popular francesa com canções de Edith Piaff e Jacques Brel. "E completando uma peça de Villa-Lobos". Sené promete um concerto animado. "Gosto de ir falando, explanando. Só pelo meu português já será algo animado", brinca.

Sené estará regendo músicos da Orquestra Lyra Sinfônica e músicos convidados. "Gosto de que os músicos se sintam regidos como solistas. Que toque com o coração, com expressão, com sorriso. Isso faz muita diferença quando se toca com expressão", diz.

Sené também trabalhou n oficina Internacional Prática Orquestral que fez parte da programação do Festimm.

Encerramento
O Festimm será encerrado na sexta-feira com o encontro de Corais também no Centro Cultural com ingressos a R\$ 5 a partir das 20h. Depois, às 21h será realizado o Boteco Cultural no salão nobre.

Maestro Samuel Sené que trabalhou em oficina com alunos também estará regendo a Orquestra Sinfônica na noite de amanhã

DÉAMBULATION THÉÂTRALE NOCTURNE

Ville en lumières : quelle énergie dans Rachi !

Rires, poésie,
humanisme servent
l'évocation de Rachi
pour cette neuvième
édition de ville
en lumières présentée
vendredi soir
et jusqu'au 26 août.

Catherine HOUNAU

Pas question d'être un simple spectateur pour cette neuvième édition de ville en lumières. Si les acteurs sont vitaminés, ils sont aussi énergisants et le plaisir de la scène partagée devient fatalement contagieux.

Tout débute avant le spectacle de cette déambulation théâtrale nocturne. Une demi-heure d'animation pour une mise en jambe qui commence avec des ateliers de danse, de chants puis un petit échauffement devant la scène pour apprendre une chanson avec les comédiens, en file indienne. Au chant, les comédiens montrent les pas de danse qui vont avec. Plus de 200 personnes qui chantent, tournent sur elle-même, se font la révérence et, pour les dames bombent le torse comme il paraît qu'elles le faisaient au moyen âge, pas mal du tout pour un spectacle qui n'a pas encore commencé. avec un public pas spécialement réputé facile à faire bouger.

Faire un spectacle autour de Rachi, le challenge était culotté. Évoquer cet exégète de la Bible et du Talmud en divertissant relevait de la haute voltige. Car à vrai dire, Rachi est, pour le grand public, inconnu au bataillon. Pour les centaines de spectateurs qui ont suivi vendredi soir la première déambulation théâtrale nocturne, offerte par la ville de Troyes, Rachi fait désormais partie du patrimoine des Troyens,



Danse, chant et théâtre se partagent la scène pour cette évocation de Rachi par la compagnie « Musidrama »

comme une réhabilitation du saint homme à des enseignements qui ont traversé le temps. Le message de paix de tolérance et d'harmonie est simple, parfois simpliste diront certains, mais il a le mérite d'être audible de tous les hommes de bonne volonté. La déambulation arrive à point nommé pour mettre en scène et en valeur les quais de scène fraîchement inaugurés. L'apothicaire, le théâtre de Champagne et Argence se fondent dans le décor pour être mieux mis en lumière. « Le trésor de Rachi » qui n'est évidemment pas celui que l'on croit (il sera dévoilé au sixième et

dernier tableau) se veut universel et le spectacle multiple. Chants, musiques et danses alternent avec le théâtre pour une comédie musicale de plein air. Les comédiens de la compagnie Musidrama mis en scène par Samuel Sené jettent leurs tripes dans une représentation d'une heure et demi qui relève de la quasi-performance d'artistes complets. Présent vendredi soir dans le public, Pascal Bancou, l'auteur de ce « trésor de Rachi » ne peut renier son bébé, interprété pour le rôle-titre par Christophe Favre également assistant du metteur en scène.

Le résultat est une déambulation joyeuse souvent, poétique parfois, belle simplement, rigolote de temps en temps avec pour fil conducteur la grande ambition d'offrir un beau moment de partage.

Il arrive d'ailleurs à la fin de la déambulation avec la reprise par les spectateurs qui maîtrisent alors parfaitement le chant et la danse de Rachi. Tant pis si l'obsé-

dante ritournelle risque de trotter un bout de temps dans la tête du spectateur. Vive « le parchandata » !

Pratique

Ce soir : spectacle à 22 h Départ parvis du Centre universitaire, animations une demi-heure avant. Représentations gratuites tous les vendredis, samedis et dimanches jusqu'au 26 août.



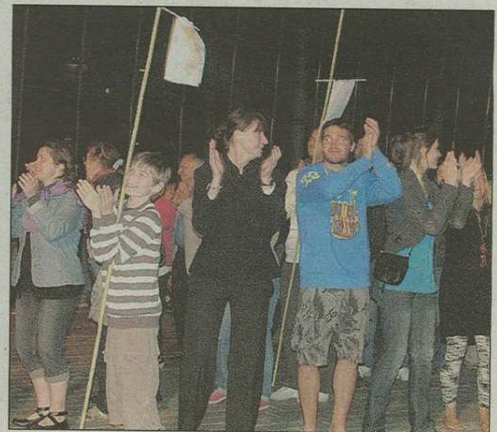
L'espace Argence revisité par le Moyen Âge



Toutes les générations sous le charme de Rachi



Godofroy de Bouillon, entre humour et dérision



Invité à chanter et à danser par la troupe des comédiens, le public n'a pas boudé son plaisir

Ils se cachent derrière

Depuis le week-end dernier, les Troyens ont pu découvrir la 9^e édition de Ville en lumières qui éclaire cette année l'œuvre de Rachi

Dossier réalisé par Catherine HOUNAU

SAMUEL SENÉ, UN SURDOUÉ À LA MISE EN SCÈNE

« Les comédiens, ce sont mes enfants, je les protège »

« Je vais vite, je suis multitâche et comme j'ai été prof de maths, je peux analyser une situation extrêmement vite tout en y mettant de la créativité ». C'est l'une des définitions que donne de lui-même Samuel Sené, metteur en scène du « Trésor de Rachi », la dernière édition de Ville en lumières. La déambulation théâtrale nocturne offerte par la ville de Troyes et dont les premières représentations ont eu lieu le week-end dernier se poursuit jusqu'au 26 août. Une touche d'humour pour mettre à l'aise et faire la piourette pour ménager les sensibilités, Raphaël Sené parle aussi avec ses yeux noirs d'encre quand un détail cloche, toujours mobiles à l'extrême, comme à l'affût pour mieux devancer la difficulté qui

va s'annoncer ou la petite lueur qui va jaillir. Il a un petit sourire en coin quand on aborde son incontournable étiquette de surdoué. « Je connais la question par cœur. Ça me fait rire ». Difficile de passer à côté du sujet : en CP à quatre ans, le bac en poche à 14 ans avec mention bien, Samuel Sené est aussi le plus jeune agrégé de mathématique de France. Premier prix de conservatoire de piano, l'opéra qu'il a écrit à 18 ans a été joué au festival d'Avignon. La grosse tête dont les chevilles n'ont pas enflé est aussi un touche-à-tout artistique qui ne s'autorise pas à faire les choses à moitié. Il aime passer de la baguette du chef d'orchestre à la direction d'acteurs. Opéra, opérette, comé-

die musicale, il a aussi mis en scène « La leçon » d'Eugène Ionesco au théâtre Moufflard. Samuel Sené ne renie pas cette image qui lui colle à la peau comme une définition un peu trop restrictive : « Les médias m'ont suivi. Jusqu'à 22, 23 ans, ça m'a aidé. On me faisait travailler parce que j'avais cette image de génie. Jack Lang m'a beaucoup soutenu. Il m'avait envoyé une petite lettre quand j'ai eu mon bac ». Aujourd'hui, le surdoué se tient à distance de son palmarès. « Le passage à l'âge adulte s'est fait quand j'ai enlevé de mon CV la ligne : a eu son bac à quatorze ans ». Samuel Sené entrera dans la catégorie des trentenaires l'an prochain.



Samuel Sené, metteur en scène du « Trésor de Rachi », est aussi chef d'orchestre

Comment avez-vous trouvé cette première de Rachi ?

Je suis très content. On a tout changé entre la générale et la première. J'ai repéré des choses mais il n'y a pas eu de bugs. La comédie musicale, c'est comme le cirque, c'est un art de performance avec des comédiens danseurs et chanteurs. Évoquer la Torah en chantant sur un pied tout en montant dans les aigus, je ne suis pas certain, malheureusement, que beaucoup de spectateurs se rendent compte combien cette scène est difficile à interpréter.

Est ce votre première déambulation théâtrale ? Quelle en sont les difficultés ?

J'ai fait beaucoup de théâtre de plein air mais c'est ma première déambulation. La difficulté est double, c'est comme si je faisais six spectacles en un seul. Le métier de metteur en scène c'est de raconter une histoire. Il fait du théâtre, pas du spectacle de rue. Mais le plus dur c'est de définir

ce qui se passe pour le public pour la déambulation. J'attends encore du matériel de sonorisation. Pour les aspects techniques, je suis dépendant de la ville de Troyes.

Si on devait retenir une seule chose à l'issue du spectacle de Rachi, qu'est-ce que ça serait ?

Énormément de tolérance à l'égard d'autrui. Rachi sait ce qu'il dit quand il parle de donner. L'important c'est d'être bien avec l'autre. C'est beaucoup plus facile d'être misanthrope ou xénophobe. Il était important d'avoir un message universel. Pour cette raison, je ne voulais pas que Godefroy de Bouillon et Rachi se battent. On a occulté toutes les allusions aux persécutions des croisés à l'encontre des juifs en Europe. Les messages négatifs sont liés à l'Histoire. J'aimerais bien sûr qu'il y ait une prolongation de la réflexion sur le message humaniste. Mais c'est au public de faire son choix. Le

cheminement est possible, mais je ne veux pas le forcer.

Il y avait beaucoup d'enfants dans ce spectacle. Ils sont un public de choix ?

Je voulais d'abord un spectacle intergénérationnel avec différents niveaux de lecture, même si des tableaux s'adressent d'abord aux enfants comme celui du chat et des souris... Mais j'ai vu des adultes redevenir des enfants. À la fin du spectacle, j'ai vu beaucoup d'enfants venir voir les comédiens (rires) et même un qui voulait se battre avec Godefroy de Bouillon.

Quelles ont été vos relations avec l'auteur Pascal Bancou ?

Pascal Bancou avait préparé pas mal de scènes. Par rapport au texte, on a défini ensemble la place de la musique, du théâtre et de la danse. Pascal a été adorable. Il m'a fait une totale confiance. Il me donnait son avis quand je le lui demandais mais

j'ai eu une totale liberté. Il est venu voir la première répétition le 4 juin. La composition a été confiée à Raphaël Bancou, le fils de Pascal. Nous avons défini les styles de musique pour ensuite y adapter la chorégraphie.

La ville de Troyes a-t-elle donné des directives ?

La consigne de la Ville était très claire : Ville en lumières n'est pas un spectacle d'intellectuel mais un spectacle festif et drôle. On m'a demandé un spectacle populaire. Pascal a vraiment travaillé sur ce schéma. La Ville avait très peur de Rachi. C'est d'ailleurs pour cela qu'il arrive en dernier dans la trilogie consacrée aux figures historiques du Moyen Âge.

Quel serait le plus beau compliment qu'on pourrait vous faire ?

Que l'on se rende compte de la quantité de travail que ça a demandé. Après des semaines de travail, on nous dit ce qui ne va pas... Comme moi, je le fais avec

mes comédiens. Quand la pièce ne marche pas, c'est la faute du metteur en scène. Quand elle marche, les comédiens sont géniaux. Quand je suis chef d'orchestre, c'est le contraire.

Le reproche qui vous atteindrait le plus ?

Si on venait me voir en me disant qu'un comédien est mauvais parce que c'est un problème que je ne pourrais pas régler. Le reste ne m'atteint pas parce que je trouve une solution. Les comédiens, je les protège, c'est comme mes enfants. Je veux qu'ils soient les meilleurs. Il y aurait aussi une réflexion qui m'atteindrait si on me disait c'était mieux les années précédentes. J'ai bousculé des codes, je suis arrivé à faire autre chose. Il est hors de question que je sois en dessous.

Et après ?

J'ai deux projets de mise en scène. J'ai une commande de musique de dessin animé pour

France TV. J'ai aussi mon atelier de formation de théâtre professionnel. Ma méthode commence à être reconnue. Je suis aussi lauréat d'un concours pour être l'arrangeur du Wagner à la Scala de Milan.

Vous êtes d'abord chef d'orchestre ou d'abord metteur en scène ?

Je milite pour avoir les deux facettes et passer de l'une à l'autre. Le mode chef d'orchestre m'est accordé, celui de metteur en scène m'est parfois refusé. Je suis un boulimique de travail. En 2010, j'ai fait 17 spectacles. J'en avais deux en même temps comme chef d'orchestre. Après une année plus tranquille, parce qu'on m'avait trop vu en 2010, j'ai la chance cette année de ne faire que des choses qui me plaisent. Je peux même me payer le luxe de refuser des projets qui ne me plaisent pas.

⁽¹⁾ L'interview a été réalisée le lendemain de la première.

PRÉSIDENT DU CENTRE CULTUREL RACHI ET DE LA COMMUNAUTÉ JUIVE

William Gozlan : « Un spectacle de haute qualité »



Président du centre culturel Rachi et de la communauté juive, William Gozlan, légèrement souffrant, n'a pas pu découvrir le spectacle dès ce week-end. Mais il s'est empressé de recueillir les témoignages de la communauté et du Rabbî sur leur ressenti en découvrant vendredi soir le Trésor de Rachi et s'en fait l'interprète. « C'est un spectacle de

William Gozlan salue le spectacle. Il y met toutefois un « bémol » : « Godefroy de Bouillon n'a jamais connu Rachi »

haute qualité. L'accent a surtout été mis sur côté humaniste de Rachi mais peut-être pas assez sur le rabbin de Troyes du Moyen Âge. Ce n'était pas un philosophe. Il était avant tout dans les livres et dans la langue. Il s'occupait du vocabulaire hébraïque pour le traduire en vieux français, la langue d'oïl, le vieux champenois. Il disait par exemple que ce mot ne devait pas être lu comme celui désignant l'enfant mais comme évoquant le bâtisseur. C'était d'abord un grammairien et un linguiste plus qu'un juge de paix ou un huma-

niste. Son job, c'était de traduire mot à mot, et c'est pour ça qu'il est connu dans le monde entier. Ce n'était pas un théologien mais un savant de la langue. Il a écrit des milliers de rouleaux de parchemin qu'il allait chercher rue des Tanneurs à Troyes. Il y a un bémol, Godefroy de Bouillon n'a pas connu Rachi. La mise en scène est une riche idée. Le spectacle se regarde le cœur léger. Les jeunes ont bien aimé les chants, la musique. C'est comme boire un bon verre de Vitel fraise. Le plus important, c'est de faire connaître Troyes. »

C'EST UN SUPERLATIF dont ils se voient tout à coup affublés. Une étiquette difficile à décoller. Rarement revendiquée, parfois assumée, souvent lourde à porter. « Plus jeune bachelier de France. » Le titre est purement honorifique. Et vaut, chaque année, à ceux ou celles à qui il est décerné, les dithyrambes de la presse régionale, voire nationale. Selon le ministère de l'éducation nationale, en moyenne, tous les ans, une vingtaine d'élèves passent le baccalauréat avant 15 ans. En juin 2012, parmi ces candidats, six avaient moins de 14 ans. Doués, surdoués, enfants à haut potentiel ou manifestant des aptitudes particulières : les formules ont peu à peu évolué pour désigner ces élèves. La dénomination actuelle retenue par l'éducation nationale, « élèves intellectuellement précoces » (EIP), ne fait pas non plus l'unanimité. En France, on estime aujourd'hui à 400 000 le nombre de ces enfants scolarisés (de 6 ans à 16 ans), soit 2,3 % de la population générale, parmi lesquels la proportion de garçons et de filles est à peu près identique.

« Je suis impatient de savoir ce que je ferai à 20 ou 30 ans, en espérant ne pas perdre l'avance que

j'ai prise. » C'était en 1996. Le jeune bachelier de 14 ans qu'il était se confiait devant les caméras venues l'interroger chez lui, près d'Orléans. Aujourd'hui, à 31 ans, Samuel Sené – quelques cheveux en moins, la barbe en plus – est à la fois chef d'orchestre et metteur en scène. Et il peut être rassuré : cette avance, il l'a conservée. En témoigne son CV, qui rappelle qu'après avoir décroché l'agrégation de mathématiques à 20 ans au sortir de l'École normale supérieure de Cachan, la carrière artistique qu'il a finalement choisi d'embrasser n'a rien d'un parcours classique. Encore moins laborieux.

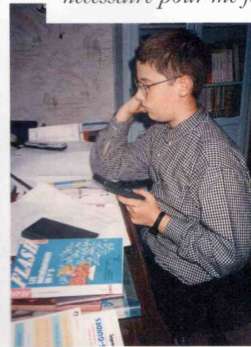
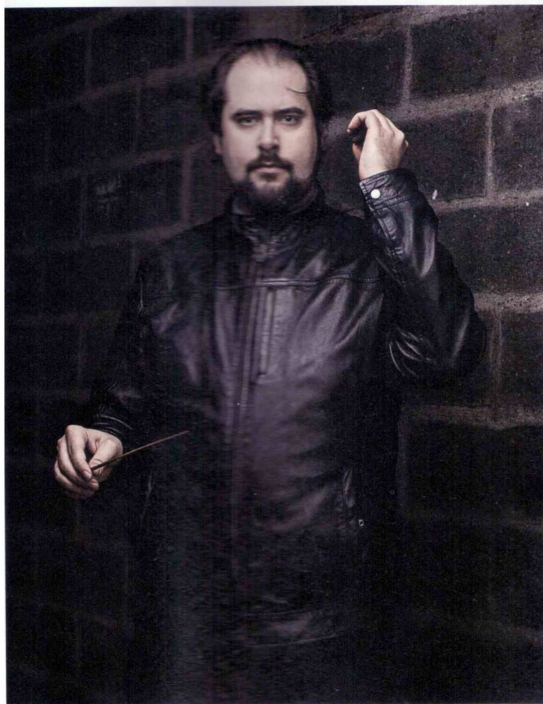
Directeur musical, metteur en scène, compositeur... En dix ans, il a sans doute accumulé autant d'expérience que d'autres en vingt ans de carrière : de la mise en scène d'opéras (*Carmen*, en 2001 ; *Hamlet*, en 2004) ou de pièces de théâtre (*La Leçon* de Ionesco, au Théâtre Mouffetard, en 2010) à la comédie musicale (*Fame*, en 2008) en passant par la direction d'un orchestre symphonique (*Star Wars*, au Grand Rex, en 2005). Un profil atypique comme les médias en sont friands. Dans son appartement de La Courneuve où il reçoit avec sa compagne, musicienne elle aussi, Samuel Sené ne cache

pas avoir lui-même nourri le cliché. « Pendant des années, j'étais décrit comme "le jeune génie chef d'orchestre". Donc je me suis défini comme ça. » Un aveu de suffisance, à la limite de la mégalomanie. Sur son site Internet, la mention « plus jeune bachelier de France » apparaissait dès la première ligne de sa biographie. Il l'a ôtée et il y a seulement deux ans. « Dans mon métier, elle n'avait plus d'intérêt. Et puis, confesse-t-il, j'ai mis des années avant de réaliser que ça n'était pas nécessaire pour me faire aimer. » Une prise de conscience synonyme de maturité... tardive pour ce précoce. « J'ai ressenti un passage à l'âge adulte à 28 ans. Le jour de mon anniversaire, j'ai fait un "reset" de ma vie. » Une profonde remise en question et un divorce plus tard, il a pris un nouveau départ. Et relégué au second plan sa précocité, qu'il voit comme « une grande vitesse d'intégration, presque algorithmique » : « J'organise très vite mes connaissances et je structure très vite, un peu comme un ordinateur. »

Mais comme pour beaucoup d'élèves diagnostiqués précoces, cette faculté s'est rapidement doublée d'une hypersensibilité. Chez lui, elle se traduisait par des malaises déclenchés à la moindre contrariété. Spasmophilie ? ...

... Catalepsie ? Catatonie ? Les médecins n'ont jamais tranché. Ces crises, il ne nie pas en avoir longtemps souffert. Surtout en fin de collège – ce qui l'incitera à suivre les cours de troisième par correspondance – et au début du lycée, où sa différence suscitait railleries et mise à l'écart de la part de ses camarades. Lui-même recherchait instinctivement la compagnie des adultes. « Je n'ai jamais eu envie de me lier d'amitié avec des gens de mon âge, admet-il. Nous n'avions pas les mêmes préoccupations. » Dix-sept ans après avoir passé le bac, celui qui voit dans sa vie une succession de signes du destin avoue, sibyllin, garder « une peur panique de rater le chemin ». Manière de dire que, malgré son équilibre professionnel, l'avenir reste pour lui source d'angoisse.

Comme Samuel, de nombreux enfants et adolescents précoces s'épanouissent malgré leur singularité et poursuivent une scolarité sans heurts. Certains, en revanche, « sont en échec. Pas seulement sur le plan scolaire, mais aussi personnel, psychologique ou social », constate la psychologue Jeanne Siaud-Facchin (*L'Enfant surdoué : l'aider à grandir, l'aider à réussir*,



Samuel Sené, 31 ans, chef d'orchestre. Agrégé de maths à 20 ans. « Pendant des années, j'étais décrit comme "le jeune génie chef d'orchestre". Donc, je me suis défini comme ça. J'ai mis longtemps à réaliser que mentionner l'âge auquel j'avais eu le bac n'était pas nécessaire pour me faire aimer. »

VILLE EN LUMIÈRES 2013

Flânerie musicale au cœur de la cité tricasse

La 10^e édition de Ville en lumières replonge le public dans l'ambiance des fêtes de la bonneterie au travers d'une comédie musicale interactive

Charles SIBILLE

Nous sommes en 1909, la cité tricasse assoit son statut de capitale de la bonneterie en s'offrant une vitrine haute en couleur : l'élection de sa reine. Trois jours de ripailles pour une fête résolument populaire.

Samuel Sené, le metteur en scène de cette édition 2013 de Ville en lumières, déjà metteur en scène de l'édition précédente, a choisi de faire revivre au public cette ambiance au travers d'« une comédie musicale interactive sur fond historique et social. Mais pas que... une histoire d'amour également. Un spectacle avec un grand « S ». Je veux que le spectateur rit, danse, chante, s'amuse, qu'il en prenne plein les yeux, tout en apprenant quelque chose ! » Le spect'acteur tient en effet une place importante dans cette flânerie nocturne au cœur de la ville, bien guidé par Marie-

Le spect'acteur tient une place importante dans cette flânerie

Louise et Suzanne, les deux fées qui ont le pouvoir de « geler » à tout moment les comédiens et danseurs en arrêtant le temps. Cette véritable déambulation musicale intitulée « Et Troyes créa la femme » se déroulera tous les vendredis, samedis et dimanches, et ce jusqu'au 26 août.

Une balade en 5 étapes

Pour être fidèle jusqu'au bout aux parades d'antan, le spectacle ne reste pas figé. Il se déplace en cinq lieux ; de l'ouverture par un french-cancan sur le parvis de la place Jean-Jaurès et sa « Bourse du travail » jusqu'au grand final, un bal populaire en compagnie de l'ensemble des comédiens place de l'hôtel de ville. Un véritable défi technique pour acheminer décors, sons et lumières le plus rapidement possible. « On a beaucoup répété pour que cela devienne mécanique. Tout est calé très précisément, comme par exemple la longueur des câbles, au millimètre près. On n'a pas le droit à l'erreur », explique Olivier Colliquet, un des deux techniciens du son, chargé, entre autres, de « combler les blancs » lors des déambulations. Des contraintes savamment tournées à l'avantage du spectacle. Mattéo Guillin, un des deux chorégraphes et comédiens-performer, qui interprète le personnage de « faune » perché sur ses échasses, amuse petits et grands entre deux étapes, déambulant au rythme du char.

Et Troyes créa la femme

« On n'a pas les 30 gigantesques chars de l'époque, mais une at-



« Et Troyes créa la femme » balade le public dans le cœur historique de Troyes, entre amour et rivalité, lutte sociale et expansion commerciale, en musique *Photo Jérôme BUILLY*

tention toute particulière a été portée aux 30 costumes confectionnés par Isabelle Huchet. Elle a utilisé les mêmes tissus, les mêmes procédés qu'à l'époque », précise le metteur en scène. Le spectacle allie en effet histoire et modernité, proposant ainsi des dialogues finement écrits et rythmés par des clins d'œil à notre époque et sa culture populaire ; du film *Men in black* à une célèbre réplique d'une des vedettes

de la télé-réalité, ce spectacle a été pensé pour toucher tous les âges. Tout comme « la danse, mise au service de l'écriture de l'œuvre. On passe de la valse musette au hip-hop », commente Quentin Bruno, chorégraphe, qui interprète également le personnage d'Arthur, tombé éperdument amoureux de Babette, ouvrière et prétendante au trône. Séraphine, fille de bonne famille et seconde prétendante, est jouée avec talent

par Zoriana Hosejka. « Je suis très fier de faire revivre aux gens cette élection qui a grandement contribué à l'émancipation de la femme. Et pour une Troyenne, être élue reine de la bonneterie, plus de cent ans après, au même endroit que la première reine, Renée Kunst, c'est tout simplement magique. Oui, on peut bel et bien affirmer que Troyes créa la femme. »



Du french-cancan au hip-hop, la compagnie Musidrama en met plein les yeux



Le public, une des pièces maîtresses du spectacle, a appris puis chanté « La petite Bonn'tière »



Répétition du spectacle « Et Troyes créa la femme » avec la troupe Musidrama. Au centre, les deux actrices jouant les Fées libérale et syndicale. © Compagnie Musidrama

Ville en Lumières 2013

Un mois pour célébrer la femme...

L'édition 2013 de Ville en Lumières marque le dixième anniversaire de la manifestation estivale. Tous les vendredis, samedis et dimanches, à partir du 26 juillet et jusqu'au 25 août, un nouveau spectacle théâtral et musical nocturne déambulera de la Bourse du Travail à la Place Alexandre Israël; devant l'Hôtel de Ville.

Thème toujours extrêmement troyen cette année pour Ville en Lumières puisqu'il s'agit de la bonneterie avec le spectacle intitulé « Et Troyes créa la femme ». L'histoire remonte au tout début du XXème siècle, en 1909 pour plus de précision, la Cité de la Maille crée la tradition de l'élection de la Reine de la bonneterie. « L'originalité de Troyes c'est qu'il y avait 50 % d'hommes et 50 % de femmes qui travaillaient dans ces usines, la parité bien avant l'époque, spécifie Pascal Bancou, l'auteur du spectacle de cette année et des trois précédentes. Le spectacle est un peu à la gloire des femmes et raconte aussi les luttes syndicales : il y a deux femmes qui sont la Fée bourgeoise et la Fée ouvrière - pas toujours d'accord entre elles - qui présentent l'histoire de la première Reine de la bonneterie avec chacune leur candidate choisie à l'avance et qui vont nous emmener dans

l'Histoire ! l'histoire. »

Les fêtes de la bonneterie comme fil conducteur, le spectacle sera disséminé en cinq étapes au centre-ville de Troyes. L'auteur ne manque pas de rappeler qu'au début du siècle dernier les grandes fêtes troyennes rassemblaient tous les quartiers de la ville, « chaque corps de métier avait son char, la fête de la Reine de la bonneterie durait une semaine, c'était le Carnaval de Rio local ! » Samuel Sené, le metteur en scène de « Et Troyes créa la femme » tient à préciser : « Ville en Lumières c'est avant tout la découverte des monuments que l'on intègre et habille de lumière. » C'est effectivement l'occasion d'apprécier les monuments les plus emblématiques de l'histoire de Troyes : les illuminations commencent dès le départ de la déambulation théâtrale, à l'extérieur comme à l'intérieur de la Bourse du Travail qui était un « haut lieu de discussion », comme le signale Pascal Bancou, puis sur les bâtiments de l'ancienne Chambre d'Industrie et de Commerce, place Audiffred pour se terminer sur la façade de l'Hôtel de Ville en passant par la rue Émile Zola. Il faut « faire découvrir l'histoire à la population, qu'elle soit fière de sa ville. L'habitat est formidable, l'industrie a permis la réalisation d'architectures qui sont des exemples. »

Entre les recherches historiques, la réflexion, l'appropriation du sujet et l'écriture, il aura fallu quelques huit à

neuf mois à l'auteur pour accoucher du projet. « L'histoire est une invention mais la typologie, la sociologie sont d'époque. La musique est originale même si elle inclut quelques chants de la bonneterie. » Pour la mise en scène l'appel d'offre a été lancé en mars 2012 et « depuis nous travaillons tout le temps dessus au niveau création, technique, décors, musique, danse et mise en scène », révèle Samuel Sené. Le metteur en scène qui est également musicien, compositeur et chef d'orchestre a préféré déléguer cette partie au compositeur Raphaël Bancou. Plusieurs casquettes également pour les comédiens de la Compagnie Musidrama qui sont à la fois acteurs, chanteurs et danseurs.

Création artistique pluridisciplinaire

« C'est une belle opportunité pour la troupe de pouvoir présenter des créations de comédie musicale et malgré les contraintes de déplacements et de thème, il y a eu une très grande liberté donnée par la Ville pour choisir les musiciens et les comédiens. » Par ailleurs, sur les 13 comédiens et les 4 musiciens présents sur scène, 12 sont troyens ou d'origine troyenne. « C'est une volonté de la ville de faire appel à des artistes du cru », explique Pascal Bancou. L'auteur a pris soin d'imprégner le spectacle de plusieurs niveaux de lecture, le côté historique, les rivalités sociales et le côté artistique avec le chant et la danse. « Quelqu'un qui se fait de l'histoire passera quand même un très bon

moment ! Chacun doit pouvoir y trouver son compte et j'espère que les gens qui vont venir voir le spectacle auront autant de plaisir que j'en ai eu à le faire ! » L'auteur comme le metteur en scène soulignent le côté sur-mesure du spectacle, « c'est un travail de couturier - une histoire de bonneterie jusqu'au bout. C'est la seule ville que je connaisse qui a l'intelligence de faire ça, un spectacle actuel adapté à l'histoire de la ville ! », s'enthousiasme Pascal Bancou. En plus d'être accessible à tous les publics, le spectacle de Ville en Lumière sera, pour la seconde année consécutive, participatif et commencera par des animations et des jeux à l'intérieur de la Bourse du Travail pour se terminer par un grand Bal populaire devant l'Hôtel de Ville : « le public fait partie de la troupe avant que ça ne commence. Il y a une connivence entre les acteurs, chanteurs et le public qu'on n'a évidemment pas dans un théâtre fermé. L'intérêt de faire du spectacle vivant c'est justement qu'il est vivant ! », termine l'auteur.

Marjolaine Combraque

Ville en Lumières 2013, Et Troyes créa la femme, spectacle déambulatoire gratuit. Du 26 juillet au 25 août, tous les vendredis, samedis et dimanches, également le jeudi 15 août. Dès 21h30 à la Bourse du Travail place Jean Jaurès, départ de la déambulation vers 22h00, durée : environ 1h30.

Dans l'ombre de Ville en Lumières

La déambulation musicale et théâtrale de Ville en Lumières 2013 aura nécessité l'implication de nombreux intervenants : intermédiaires du spectacle et techniciens, parmi eux il y a l'auteur, Pascal Bancou, troyen d'adoption, auteur de théâtre et scénariste de télévision, il écrit pour Ville en Lumières depuis quatre ans (Christien de Troyes, Bernard de Clairvaux, Rachi et la Bonneterie). Le metteur en scène, Samuel Sené, parisien mais « de plus en plus troyen de coeur » est aussi musicien, compositeur et chef d'orchestre à ses heures, c'est sa deuxième année sur la manifestation troyenne nocturne. Tous les comédiens de la Compagnie Musidrama, déjà présents pour la plupart sur l'édition 2012 reviennent cette année. Joueront Charlotte Ruby, Chloé Debarde, Joseph Laurent, Thibaut Gorzales, Justine de Cruz, Quentin Bruno, Zoriana Husejka, Matteo Guillin, Vincent Merval a assisté le metteur en scène et nous le retrouverons dans la peau d'un ouvrier-horloger, Marie Garin et Julia Szczepacki. Les décors et structures mouvantes ont été réalisés par Pascualito, créateur de la Compagnie Les Tréteaux du Coeur Volant. Isabelle Huchet et Claire Belloc se sont chargées de la scénographie et des costumes du spectacle pour la deuxième année consécutive. La musique a été composée par Raphaël Bancou assisté par les musiciens Pierre Colletti, Thierry Descamps, guitariste et Emmanuelle Toully.